

# NOTES DE LECTURE

**Bernard Lahire :**  
**Tableaux de**  
**famille :**  
**heurs et malheurs**  
**scolaires en milieux**  
**populaires,**  
**Gallimard,**  
**Le Seuil, 1995,**  
**297 p. (Hautes**  
**Études), 130 F**

« **L**a vision statistique est une manière très particulière de voir le monde. », écrit Bernard Lahire à la fin de son ouvrage pour affirmer clairement ce qui est le fondement méthodologique de ce travail. Comprenez qu'ici « très particulière » n'est pas louangeur et que toute son étude, au contraire, a pour fonction implicite de mettre en évidence ce qu'ont de réducteur les analyses sociologiques factorielles qui ont, à une époque, constitué l'essentiel de la sociologie de la culture. Appliquée au métier d'écolier, cette étude va chercher ailleurs ce qui peut expliquer les différences entre les performances scolaires des enfants.

*Tableaux de famille*, veut ainsi montrer, et y réussit parfaitement, que les analyses basées sur la profession du chef de ménage, le niveau des revenus du foyer ou le niveau scolaire des parents ne peuvent, à elles seules, rendre compte du fait qu'un enfant connaisse la « réussite » ou « l'échec » scolaire (comme Lahire nous y invite, il semble en effet prudent de mettre des guillemets à des termes aussi lourds de sens), ni a fortiori le prévoir statistiquement. François de Singly, dans « Les Jeunes et la lecture » (Dossiers Éducation et formations, n°24, 1994), avait déjà mis en évidence des « aberrations » statistiques en identifiant des jeunes mauvais en français mais gros lecteurs ou, à l'inverse, bons en français et petits lecteurs. Ici, Bernard Lahire emploie une méthode radicale : à l'intérieur d'un groupe homogène d'enfants de CE2 originaires des milieux populaires de la banlieue lyonnaise, avec une forte proportion de familles immigrées, il dépeint et explique vingt-six cas qu'il baptise « configurations de familles » et montre que l'on trouve, dans ces mêmes milieux, toutes sortes de figures de l'écolier, du cancre hédoniste au compétiteur-né. Comment l'expliquer ?

Ce sont donc vingt-six tableaux de famille, centrés sur l'écolier de huit ans (un peu plus pour les retardataires), qui apportent une réponse nuancée, voire impressionniste à cette question. C'est que le tableau ne représente pas, sobrement, le face-à-face de l'écolier et de son maître, mais tient plutôt de la fresque où voisinent la grande sœur qui va à l'université, la grand-mère qui garde l'enfant le mercredi, le cousin avec qui on préfère jouer au foot plutôt que faire ses devoirs, le souvenir de la petite sœur morte, les copains avec qui on joue après le goûter, les frères qui n'aiment pas lire, la classe de neige, le ramadan, la bibliothèque municipale, la console de jeu et la télé. Bref, la vie.

Sans oublier les parents. Les matériaux réunis par Bernard Lahire sont, en effet, multiples : documents scolaires (carnets de notes, évaluation nationale de CE2), entretiens avec les enseignants des sept classes concernées, entretiens avec les enfants et, c'est l'épine dorsale

de l'étude, des entretiens avec les parents, chez eux. S'ensuivent de beaux développements sur les intérieurs (petits, encombrés, dérangés... ou calmes, clairs, rangés), sur les circonstances de l'entretien (la télé qu'on éteint ou qu'on continue à regarder d'un œil tout en répondant au sociologue, le café qu'on lui offre ou pas, les voisins qui viennent voir ce qui se passe...) et sur les participants à l'entretien : le père presque toujours, la mère souvent, souvent aussi la grande sœur, celle qui assure le suivi scolaire, les cadets et même les bébés. Sous la plume de l'auteur, la description des conditions mêmes de l'entretien devient ainsi un élément d'explication.

Un des éléments d'explication, car toute l'argumentation de Bernard Lahire pourrait se résumer ainsi : aucune caractéristique de la vie de l'enfant ne peut être exclusive d'autres facteurs d'explication. Au contraire, tout se joue dans l'interdépendance de différents facteurs. Ainsi pour Ryad, écolier hédoniste qui partage son temps entre la télé et le foot : « Le fait d'être le "petit dernier" protégé d'une famille sans grands atouts culturels objectifs (parents analphabètes, frères aux parcours scolaires laborieux) ; le fait d'être scolarisé dans une classe composée de cas scolairement difficiles (...) ; le fait, enfin, de ne pouvoir profiter des compétences de sa sœur que de temps en temps, d'entretenir une relation privilégiée plutôt avec un grand frère en "échec" scolaire tout cela contribue à expliquer la situation scolaire de Ryad ».

Les configurations familiales sont donc à étudier dans le détail, dans la « microscopie sociologique », dit Lahire : car à quoi bon un père avec un fort capital scolaire, s'il est absent de la maison ? À quoi bon un père au foyer, si la division sexuelle des rôles domestiques l'éloigne du suivi éducatif des enfants ? À quoi bon un surinvestissement scolaire, s'il ne transmet que l'expérience malheureuse des parents ? En somme, et ce serait là les défauts des qualités de cet ouvrage, chaque situation familiale est à ce point singulière qu'elle en serait unique et ne pourrait être typologisée. On peut cependant désigner l'une des difficultés principales que rencontrent les enfants : la solitude des élèves dans l'univers scolaire, leur apprentissage des relations sociales dans la configuration familiale les laissant désarmés face aux formes scolaires de relations sociales - « ils sont donc seuls, et comme étrangers, face aux demandes scolaires. Rentrés chez eux, ils rapportent un problème (scolaire) que la constellation des personnes qui les entourent ne peut les aider à résoudre : ils portent seuls des problèmes insolubles ».

Pourtant, certaines configurations familiales sont plus aptes que d'autres à amadouer cette étrangeté, à atténuer cette solitude. Citons ainsi l'exemple de Souyla qui bénéficie d'un « système très



## NOTES DE LECTURE

# NOTES DE LECTURE

efficace d'entraide familiale » de la part de ses trois sœurs, ou l'exemple de Salima qui a intériorisé « les exigences de son père en matière de lecture et d'écriture » ou celui de Bun Nat qui trouve, dans sa famille, un « ordre moral domestique » dont les caractéristiques comportementales et organisationnelles (« précision, régularité, intériorisation, calme, autonomie, ordre... ») « sont aussi des qualités scolaires ».

De ces différents exemples et d'autres que l'on ne peut tous citer ici, Bernard Lahire tire la conclusion que « la démission parentale est un mythe ». La mobilisation familiale est bien réelle, même si elle est quelquefois maladroite. Elle peut, du moins, donner de la légitimation au travail de l'écolier. « Tout succès scolaire se convertit en amour ». Mais la fin de l'histoire n'est pas toujours aussi heureuse et l'on ne peut manquer de se dire que le métier d'écolier, quand on a huit ans, est bien difficile. Bernard Lahire, qui a prévu cette réflexion morose, répond par avance que ce n'est pas la fin de l'histoire : les écoliers, comme les lecteurs, ont des trajectoires, des biographies et des histoires. Les « carrières scolaires » sont instables, comme les configurations familiales elles-mêmes, et soumises à des influences quelquefois contradictoires. C'est peut-être dans ces interstices que peut se glisser aussi le grand absent de ce beau livre, le pédagogue.

*Anne-Marie Bertrand*